

Elle l'avait aimé marié, sans vouloir se l'avouer à elle-même ; puis, le jour où elle avait été forcée d'en convenir vis-à-vis de sa conscience, elle s'était imposé de ne plus le voir. Fidèle à sa résolution, elle avait vécu deux ans sans le rencontrer, ou, du moins, sans qu'il eût occasion de lui parler. Elle n'entretenait aucun mauvais sentiment à l'égard de Mme Richard Brice ; pour cette âme droite et fière, le mari d'une autre femme était un être hors de ce monde, malgré la chaleur de cœur qu'elle ressentait à sa seule pensée, et la femme de cet homme était au-dessus du vulgaire, puisqu'il l'avait choisie. Mais lorsqu'il devint veuf, elle eut l'impression que sa vie à elle venait de s'épanouir. Son cœur longtemps serré s'ouvrit comme une fleur magnifique ; elle ne douta pas un instant de l'avenir. Richard ne l'avait jusque-là peut-être pas remarquée, il l'aimerait, elle en était sûre.

Elle n'employa aucun des petits manèges d'une femme coquette ; Odile était bien au-dessus de cela ! Mais au lieu de l'éviter, elle lui parla ; il la vit chez son père, où il avait souvent occasion de se rendre ; elle le reçut avec cette ampleur de bienveillance, avec cette générosité d'accueil qui est bien plus et bien mieux que de la sympathie ou de la pitié ; il sentit bientôt qu'il avait un nid dans cette âme, et le jour où il le comprit, il l'adora.

Ils s'entendirent presque sans se parler ; leurs mains se trouvèrent jointes un soir, devant la table à thé, au milieu d'une foule de gens qui ne s'en aperçurent seulement pas : le hasard d'un entretien les avait rapprochés, un mot les unit :

— Pour la vie ? dit Brice simplement.

Elle lui répondit :

— A toujours.

Elle l'attendait, ce soir, avec une sorte d'angoisse, elle toujours si sereine ; sa vieille cousine, qui était restée avec elle depuis la mort de sa mère, s'inquiétait de la voir aller de la porte à la fenêtre, avec des pâleurs soudaines, elle dont le teint nacré s'était à peine nuancé de rose lorsqu'elle avait accepté la main de Richard. Son père était sorti, contraint d'aller passer quelques instants dans une soirée officielle, et les minutes lui semblaient longues.

Enfin, le timbre de la porte résonna, et Brice parut sur le seuil.

— Eh bien ? lui dit-elle, sans s'avancer vers lui. Elle était debout au milieu du salon, en pleine lumière, dans l'éclat de sa tranquille et saine beauté.

— C'est fait, répondit-il, mais à quel prix !

Il s'était approché, lui tendant la main ; elle lui désigna un fauteuil, tout près du canapé où elle s'assit elle-même. La vieille cousine sourit, dit bonsoir et retourna à son livre. C'était une femme prudente et pensée, qui savait quand il fallait parler et quand il fallait se taire.

— On veut garder vos enfants ? dit Odile à voix basse.

— Comment le savez-vous ? fit-il en levant vers elle son visage décomposé.